



CHRISTIAN-GEORGES
SCHWENTZEL

HÉRODE LE GRAND

JUIFS ET ROMAINS

SALOMÉ ET JEAN-BAPTISTE

TITUS ET BÉRÉNICE

Pygmalion

HÉRODE LE GRAND

Si les figures d'Hérode le Grand et de son fils, Hérode Antipas, sont aujourd'hui connues du grand public, c'est grâce aux Évangiles. On retient le plus souvent d'Hérode qu'il est le méchant roi qui, après avoir reçu les mages, tenta de tuer Jésus en ordonnant le massacre des Innocents; et de son fils, qu'il fit décapiter Jean-Baptiste pour tenir une promesse faite à sa nièce, Salomé, après qu'elle eut dansé devant lui. Mais qu'en fut-il en réalité?

Confrontant les diverses sources, de Flavius Josèphe aux Évangiles en passant par les découvertes archéologiques, l'auteur tente de cerner les personnalités complexes d'Hérode le Grand, de ses fils et petits-fils, indissociables du contexte religieux, politique et culturel d'une Judée où se multipliaient les conflits de tous ordres. Hérode le Grand a-t-il été un roi juif? Est-il coupable du massacre des Innocents? La danse de Salomé a-t-elle eu lieu? Que sait-on de la passion malheureuse qu'éprouva le futur empereur romain Titus pour Bérénice, la reine juive?

Christian-Georges Schwentzel, agrégé de l'Université, est maître de conférences en histoire ancienne à l'Université de Valenciennes. Il mène des recherches sur la fonction royale dans les monarchies du Proche-Orient hellénistique et romain. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages de synthèse, notamment Cléopâtre, PUF, 1999, et L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique, éditions du temps, Paris, 2003.

Pygmalion

HÉRODE LE GRAND

CHRISTIAN-GEORGES SCHWENTZEL

HÉRODE
LE GRAND



Pygmalion

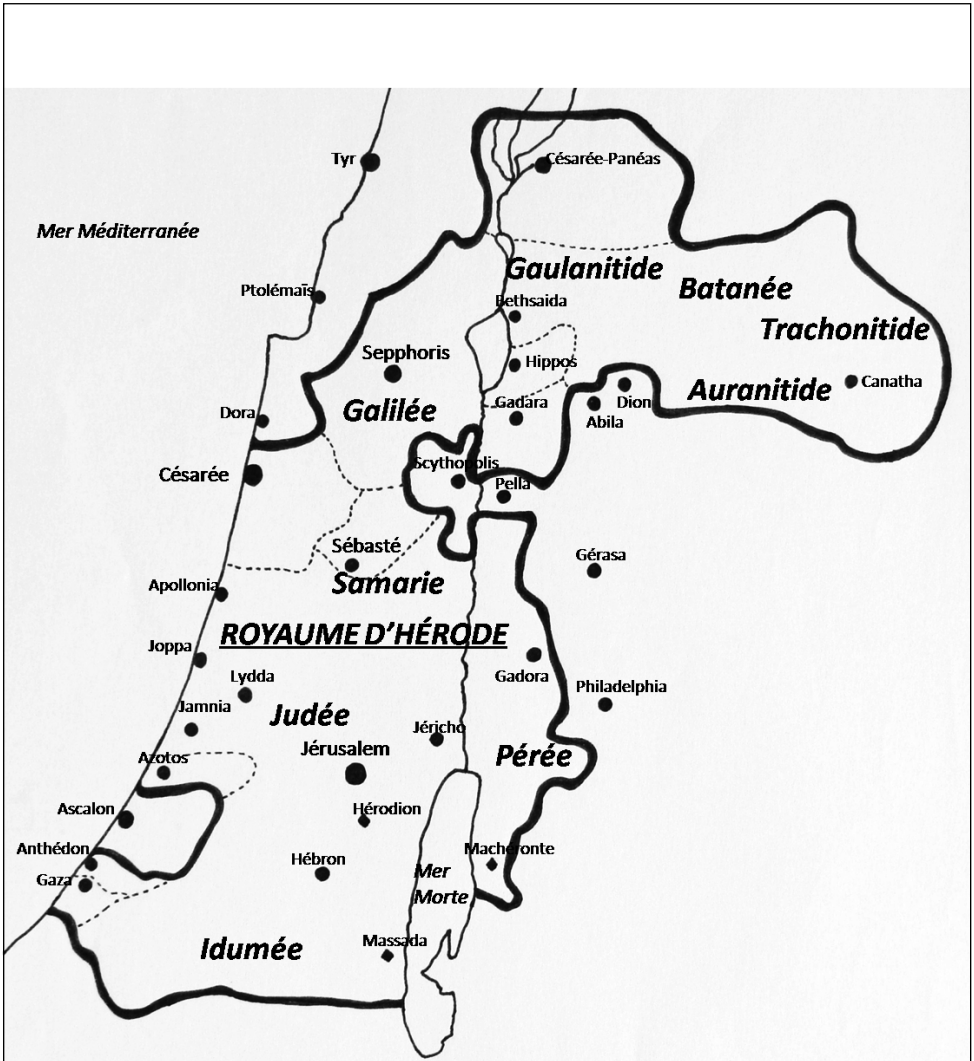
Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-0648-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Délia et Hector



Le Royaume d'Hérode

INTRODUCTION

Si la figure d'Hérode le Grand et celle de son fils, Hérode Antipas, sont aujourd'hui encore bien connues du grand public, c'est grâce aux Évangiles. On retient le plus souvent d'Hérode qu'il est le méchant roi qui tenta de tuer Jésus et d'Antipas qu'il fit décapiter Jean-Baptiste pour tenir une promesse faite à sa nièce, Salomé. Mais qu'en est-il en réalité ?

Usurpateur pour les Juifs, bienfaiteur pour les Grecs, excellent administrateur pour les Romains, le roi Hérode le Grand qui régna sur la Judée, la Samarie, la Galilée, l'Idumée et quelques territoires du sud de la Syrie, de 37 à 4 av. J.-C., est un souverain controversé. L'historien antique Flavius Josèphe, dans les *Antiquités Juives* et la *Guerre des Juifs*, le dépeint comme un tyran cruel, responsable de la mort de son beau-frère, Aristobule, de sa jeune et belle épouse, Mariamne, et de trois de ses fils. Il fait aussi massacrer de nombreux opposants, notamment des Pharisiens, révoltés par son impiété et par les spectacles « païens » qu'il organise à Jérusalem. On l'accuse de préférer les Grecs aux Juifs, lorsqu'il participe au financement des Jeux Olympiques ou quand il prend en charge, à ses frais, la construction de sanctuaires dédiés aux

Hérode le Grand

dieux helléniques. À la fin de son règne, il fait placer au-dessus de la porte du Temple un aigle d'or que de jeunes Juifs pieux vont jeter à terre, considérant qu'il constitue un outrage à la Loi de Moïse. Hérode fait arrêter les coupables : ils sont brûlés vifs. Les Évangiles ajoutent leur pierre à cette tradition hostile, Matthieu faisant d'Hérode le responsable du massacre des enfants de Bethléem, après la naissance de Jésus (Mt 2.16).

À l'inverse, Nicolas de Damas, qui fut le conseiller du roi, présentait son maître comme un chef militaire courageux et vertueux. Il lui inventait une noble origine, le faisant descendre d'une ancienne famille juive, exilée à Babylone. Il associait les ancêtres d'Hérode à la figure de Zorobabel et à la descendance de David.

L'étude des palais d'Hérode découverts à Jéricho, Massada ou à l'Hérodition, permet également de relativiser les propos de Josèphe à l'encontre du roi. Hérode et son entourage menaient une existence apparemment conforme aux règles de pureté juives, comme le prouve la présence de bains rituels (*miqveh*) à Massada. Les motifs des fresques et des mosaïques, à de très rares exceptions près, sont géométriques et floraux, conformément audit « deuxième commandement » (Ex 20.4 et Dt 5.8). Sur plusieurs jarres, exhumées à Massada par l'archéologue Y. Yadin, on lit une inscription latine qui présente le contenu comme étant destiné à « Hérode, le roi juif » (*Rex Iudaicus*). L'insistance sur la judaïté d'Hérode signifie que le vin avait été fabriqué selon les règles rituelles.

Mais surtout, Hérode fit reconstruire le Temple de Jérusalem pour qu'il retrouve son ancienne splendeur. Il fit renaître le Temple de Salomon, qualifié de « premier archétype de la piété » (*AJ XV, 386*), dans le discours au cours duquel le roi annonce officiellement au peuple son grand dessein de rebâtir le sanctuaire. La reconstruction du Temple permit à Hérode de faire valoir sa piété, en plaçant officiellement la religion et le culte rendu à Dieu au-dessus de tout dessein politique. Les travaux furent réalisés avec une attention extrême au respect de toutes les règles de pureté. Le roi

Introduction

lui-même se tint à l'écart des travaux, confiés à des prêtres qui avaient auparavant suivi une formation de maçons ou de charpentiers.

Au vu de tous ces faits, de ces découvertes et informations contradictoires, Hérode fait figure de roi double, sorte de Janus regardant à la fois en direction de Rome et des Juifs. Le présent ouvrage se propose de cerner cette personnalité complexe, indissociable du contexte religieux, politique et culturel de la Judée des dernières décennies avant le début de l'ère chrétienne. Il se base sur une documentation exceptionnelle, grâce aux témoignages complémentaires de Flavius Josèphe et de l'archéologie. Tout en faisant le point sur les découvertes les plus récentes, notamment celle, en 2007, par E. Netzer, d'une sépulture attribuée à Hérode sur le site de l'Hérodiion, ou encore sur les révélations des dernières études numismatiques, ce livre tente de répondre aux principales questions qui font encore débat aujourd'hui parmi les historiens : Hérode était-il un roi juif ? A-t-il voulu se faire passer pour un nouveau David, voire pour le Messie attendu par le peuple ? Préférait-il l'hellénisme au judaïsme et les Grecs aux Juifs, comme l'affirme Josèphe ? N'était-il qu'un instrument au service de Rome et de ses maîtres ?

Ces questions sont également valables, à des degrés divers, pour les successeurs d'Hérode : ses fils, Hérode Archélaos, Hérode Antipas et Philippe ; ses petits-fils, Agrippa I^{er} et Hérode de Chalcis ; ou encore son arrière-petit-fils, Agrippa II.

Les sources antiques

L'œuvre de Flavius Josèphe (vers 37-100) est indissociable de l'histoire d'Hérode le Grand et des Hérodiens. Né Yossef ben Mattathias, le personnage est issu d'une famille sacerdotale juive¹. En 67, lors de la grande révolte juive, il est chargé

1. M. Hadas-Lebel, *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, Paris, 1989.

Hérode le Grand

par le grand prêtre Ananos d'organiser la lutte contre les Romains en Galilée. Vaincu, il préfère se rendre au général romain Vespasien plutôt que de se donner la mort comme ses compagnons. Il « trahit » son camp, devenant le proche conseiller de son ancien ennemi. Plus tard, il suit à Rome Vespasien devenu empereur et reçoit de son protecteur la citoyenneté romaine. C'est en Italie qu'il écrit son œuvre : le *Bellum Judaicum* ou *Guerre des Juifs* vers 75-78, les *Antiquités Juives* et l'*Autobiographie* vers 90-94, et enfin le *Contre Apion* vers 98-100.

Josèphe est un témoin direct de la révolte juive, mais il traite les événements en « traître » puisqu'il est passé dans le camp romain. Il fait l'éloge de Vespasien et de son fils, Titus. Il reflète le point de vue du vainqueur, exécrant les insurgés, notamment les Zélotes qui font figure d'extrémistes. L'historien règle aussi ses comptes avec ses ennemis personnels : Jean de Gischala dans la *Guerre des Juifs*, Juste de Tibériade dans l'*Autobiographie*.

Il cherche également à se concilier les faveurs du roi Agrippa II, arrière-petit-fils d'Hérode le Grand, en évitant soigneusement de souligner le rôle d'auxiliaire des Romains que joua le souverain dans la campagne de 70 qui se conclut par la destruction de Jérusalem. Pourtant, comme en témoigne l'historien latin Tacite (*Histoires* 5. 1.2), Agrippa II fut le suppléant des légions de Vespasien, à l'instar des autres rois clients du moment. Josèphe évite aussi de mentionner la présence du roi lors des fêtes de la victoire que les Romains célébrèrent à Césarée de Philippe, capitale du petit royaume d'Agrippa II (*BJ* VII, 23). L'historien ne parle pas davantage de la liaison entre la reine Bérénice, sœur du roi, et le futur empereur Titus. Mais ces omissions volontaires, une certaine tendance à l'apologie personnelle et des propos flatteurs pour les Flaviens ne suffisent pas, loin s'en faut, à discréditer l'exactitude historique de l'œuvre de Josèphe.

En dehors de Josèphe, les ouvrages d'historiens antiques traitant de la vie d'Hérode ou de ses successeurs sont presque

Introduction

intégralement perdus. On aurait aimé pouvoir lire les *Mémoires* (*Hypomnèmata*) composées par le roi lui-même ; il n'en reste qu'un très court extrait évoquant l'exécution d'Hyrkan II¹. L'ouvrage de Nicolas de Damas, historiographe officiel du roi, est extrêmement fragmentaire². On doit se contenter des échos que nous en livre Josèphe. Enfin, Juste de Tibériade avait écrit une histoire des souverains juifs de Moïse à Agrippa II dont il était le conseiller et l'historiographe officiel³. Son œuvre est aujourd'hui perdue, mais le théologien byzantin Photius (v. 820-895) en donne un résumé critique (*Bibliothèque*, codex 33). Ennemi personnel de Josèphe, il donnait dans son *Histoire de la Guerre Juive* une version de la grande révolte qui différait de celle exposée dans la *Guerre des Juifs*.

Quelques autres auteurs antiques peuvent être appelés à l'aide, mais pour de courts passages. Outre Tacite (v. 55-120) déjà évoqué ci-dessus, on citera l'historien latin Suétone (v. 69-120), ainsi que Dion Cassius (v. 155-235), écrivain grec de l'époque impériale. Le philosophe juif de langue grecque, Philon d'Alexandrie (v. 13 av. J.-C.-50 apr. J.-C.), évoque certains Hérodiens dont il souligne la piété dans sa *Legatio ad Caium*, récit de son ambassade à Rome auprès de l'empereur Caligula. Mais surtout, il nous donne le récit détaillé de l'« affaire » de la statue que l'empereur avait ordonné d'ériger dans le Temple au mépris de la Loi juive.

Les manuscrits de Qoumrân, dont la découverte est considérable pour l'histoire du judaïsme, n'apportent que peu d'éléments exploitables par l'historien d'Hérode. Quelques textes renvoient bien à des personnages historiques nommément désignés, mais appartenant à la dynastie hasmonéenne. On reconnaît Alexandre Jannée dans « le roi Jonathan »

1. *FGH* 236.

2. Voir E. Parmentier-Morin, *L'œuvre historique de Nicolas de Damas*, Lille, 2000.

3. Voir A. Barzano, « Giusto di Tiberiade », *ANRW* II, 20, 1, New York/Berlin, 1986, p. 337-358.

Hérode le Grand

mentionné dans un manuscrit sur cuir (4 Q 448). Son épouse, la reine Alexandra Salomé, est appelée Shelamsyon (4 Q 322 et 4 Q 324b), tandis que Jean Hyrcan II, fils des précédents, est nommé par ses deux noms (4 Q 324a et b). Mais nos certitudes se limitent à la reconnaissance de l'identité des personnages. Que disent les textes des souverains en question ? Leur image est-elle positive ou négative ? Plusieurs théories s'affrontent autant sur l'interprétation des manuscrits que sur la communauté de Qoumrân dans son ensemble. Il est ici hors de propos d'entrer dans ces débats qui ne concernent pas directement la dynastie d'Hérode. On peut néanmoins remarquer que les Esséniens, dont Qoumrân est généralement considéré comme le centre communautaire, paraissent avoir entretenu de bons rapports avec le pouvoir hérodien. Selon Flavius Josèphe (*AJ* XV, 373), leur chef, Manahem, reconnaissait la légitimité du règne d'Hérode sans toutefois accepter de se plier au serment de fidélité exigé par le roi ; mais ce dernier ne lui en tint pas rigueur, puisqu'il le dispensa, lui et sa communauté, de toute prestation de serment.

Les Évangiles et les Actes des Apôtres mentionnent Hérode et la plupart des Hérodiens : Philippe ; Hérode Antipas et son épouse, Hérodiade ; Salomé, fille du premier mariage d'Hérodiade ; Agrippa I^{er} ; Agrippa II et sa sœur, la célèbre Bérénice. Mais, leur perspective n'étant nullement historique, ces textes posent à l'historien de nombreux problèmes parfois insurmontables.

Les traités du Talmud, dont la rédaction est postérieure à la destruction du Temple, font parfois référence à des événements historiques passés. Ils peuvent être utilisés, mais de manière d'autant plus critique qu'ils ne sont ni contemporains des faits ni écrits dans un but historique. Agrippa I^{er} est ainsi mentionné dans la Mishnah (*Bikkurim* 3.4 et *Sotah* 7.8) où il jouit d'une image particulièrement positive.

Introduction

L'épigraphie

La documentation épigraphique concernant Hérode et sa dynastie est relativement pauvre. Des inscriptions grecques, dédicaces de bases de statues, ont été retrouvées, mais elles sont très peu nombreuses ou fragmentaires. Publiées par W. Dittenberger dans *Orientis Graeci inscriptiones selectae*, Leipzig, 1903-1905 (*OGIS*), elles ont été retrouvées dans le monde grec et concernent Hérode le Grand, Antipas, Hérode de Chalcis, la reine Bérénice et Agrippa II. On peut ajouter de rares inscriptions latines : celles des jarres de Massada au nom d'Hérode « roi juif », déjà évoquées plus haut, et la dédicace d'un édifice de Bérytos dont la construction a été financée par Bérénice et son frère, Agrippa II¹. Enfin, récemment M.C.A. Macdonald a étudié des graffitis en langue safaitique, gravés par des nomades arabes sur des rochers du désert jordanien². L'une de ces inscriptions évoque la mort d'Hérode ; une autre mentionne son fils, Philippe ; mais il faut reconnaître que leur intérêt demeure très limité.

La numismatique

La numismatique est une source essentielle pour l'étude de la dynastie hérodiennne. Mais, pour se révéler pertinent, l'examen doit tenir compte de l'ensemble des types connus à ce jour. On ne peut se contenter d'utiliser une monnaie ou un symbole monétaire pour illustrer un aspect particulier. Le monnayage royal constitue, dans sa totalité, un recueil d'images et de symboles indissociables, dans la mesure où ils appartiennent

1. L. Boffo, *Iscrizioni greche e latine per lo studio della Bibbia*, Brescia, 1994, n°41, p. 338-342.

2. M.C.A. Macdonald, « Herodian echoes in the Syrian desert », dans S. Bourke et J.-P. Descœudres (éd.), *Trade, Contact and the Movement of Peoples in the Eastern Mediterranean. Studies in Honour of J.B. Hennessy*, Sydney, 1995, p. 285-290.

Hérode le Grand

à un même programme iconographique. En tant que reflets du discours officiel, les monnaies sont la principale source directe sur Hérode et sa dynastie. L'étude de la numismatique permet de retracer les grands thèmes de la propagande royale, alors que les écrits de Nicolas de Damas ou d'Hérode lui-même sont, comme nous l'avons vu, en grande partie perdus.

Plusieurs catalogues répertorient les monnaies d'Hérode et de ses successeurs de manière plus ou moins complète. On citera G.F. Hill, *Catalogue of Greek Coins of Palestine (Galilee, Samaria and Judaea)*, BMC, Londres, 1914 ; A. Kindler, *Coins of the Land Israel*, Jérusalem, 1974 ; J. Maltiel-Gerstenfeld, *New Catalogue of Ancient Jewish Coins*, Tel Aviv, 1987 ; D. Hendin, *Guide to Biblical Coins*, New York, 1996 ; Y. Meshorer, *Ancient Jewish Coinage*, vol. II : *Herod the Great through Bar Cochba*, New York, 1982 ; Y. Meshorer, *Ancient Means of Exchange. Weights and Coins. The Reuben and Edith Hecht Museum Collection, University of Haifa*, Haïfa, 1998.

L'archéologie

Avec l'œuvre de Josèphe et la numismatique, l'archéologie est la troisième source d'informations incontournable sur le règne d'Hérode. Si les vestiges hérodiens sont peu nombreux à Jérusalem, détruite en 70 par les Romains, on possède les ruines des forteresses et palais édifiés par Hérode en Judée et en Idumée. Les découvertes de Massada, Jéricho ou l'Hérodition révèlent le luxueux cadre de vie du roi et de sa cour, mais aussi leur respect des règles de pureté juives. On se référera à la publication des fouilles de Massada sous la direction de Y. Yadin, ou encore aux travaux de E. Netzer sur les palais de Jéricho et les monuments de l'Hérodition¹. Le remarquable ouvrage de D.W. Roller, *The Building Program of*

1. Y. Yadin *et alii*, *Masada, The Yigael Yadin Excavations 1963-1965, Final Reports*, vol. I-VIII, Jérusalem, 1989-2007 ; E. Netzer, *Hasmonean*

Introduction

Herod the Great, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1998, mérite également une attention particulière.

Historiographie

Un certain nombre d'ouvrages ont été publiés sur le règne d'Hérode et sa dynastie, essentiellement en anglais et en allemand. Nous ne mentionnerons ici que les œuvres les plus utiles, excluant les livres trop anciens et les ouvrages de vulgarisation. Le travail monumental de A. Schalit, *König Herodes. Der Mann und sein Werk*, Berlin, 1969 (réédition 2001), est essentiel. C'est à la fois une mine d'informations et une source de réflexion. A. Schalit est le premier historien à s'être intéressé à la propagande d'Hérode dont il souligne la dimension messianisante. M. Grant, *Herod the Great*, New York, 1971, plus léger, peut également être utilisé à profit, de même que P. Richardson, *Herod, King of the Jews and Friend of the Romans*, Columbia, 1996, dont les premières pages, de pure fiction, ne doivent pas dérouter le lecteur. On notera enfin le petit livre de L.-M. Günther, *Herodes der Grosse*, Darmstadt, 2005. S. Rocca, *Herod's Judaea : a Mediterranean State in the classical World*, TSAJ, Tübingen, 2008, propose une approche thématique originale qui tranche avec les perspectives biographiques de ces prédécesseurs. L'approche généalogique est privilégiée par N. Kokkinos, *The Herodian Dynasty, Origins, Role in Society and Eclipse*, Sheffield, 1998. L'ouvrage de A. Kasher et E. Witztum, *King Herod : a Persecuted Persecutor. A Case Study in Psychohistory and Psychobiography*, Berlin, 2007, extrêmement bien documenté, est une tentative de biographie psychologique d'Hérode qui, selon les auteurs, aurait souffert de nombreux troubles mentaux.

and Herodian Palaces at Jericho, Final Reports of 1973-1987 Excavations, vol. I-III, Jérusalem, 2001-2002.

Hérode le Grand

On ajoutera encore deux œuvres fondamentales sur des successeurs d'Hérode : H.W. Hoehner, *Herod Antipas*, Cambridge, 1972, et D.R. Schwartz, *Agrippa I, the last King of Judaea*, TSAJ, Tübingen, 1990.

Précisons qu'aucun des livres que nous venons de citer ne fait vraiment l'unanimité. Tous, et en particulier les plus denses, peuvent être critiqués pour des interprétations ou des hypothèses qui n'emportent pas toujours l'adhésion des autres historiens. Mais c'est là le lot commun de tous les travaux historiques et plus particulièrement des ouvrages mêlant recherche et synthèse. Pour peu qu'elle soit approfondie, toute étude s'expose à de légitimes critiques qui contribuent aussi à faire progresser le travail de redécouverte du passé.

On citera enfin deux ouvrages incontournables et désormais classiques qui ont l'avantage d'offrir une vision d'ensemble de l'histoire des Juifs à la fin de l'époque hellénistique et dans l'Empire romain : E. Schürer, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 BC - AD 135)*, Édimbourg, 1973-1986 (édition revue et complétée par G. Vermes, F. Millar et M. Black) et E.M. Smallwood, *The Jews under Roman Rule from Pompey to Diocletian*, SJLA, Leyde, 1976.

Territoires et populations

Le royaume d'Hérode était composé de plusieurs régions : Judée, Idumée, Samarie, Galilée et Pérée, auxquelles l'empereur Auguste ajouta encore quelques territoires de Syrie du Sud : Trachonitide, Auranitide, Gaulanitide et Batanée. Aucun terme géographique unique ne permet de le désigner dans son ensemble. Il est réducteur de parler de « royaume de Judée », bien que Jérusalem en ait été la capitale. Par ailleurs, le nom « Palestine », que certains historiens emploient par commodité, est anachronique : les Romains ne l'ont imposé qu'en 70, dans l'expression *Syria-Palaestina* ou Syrie-Palestine qui désigna la région après la destruction de Jérusalem. Hérode

Mise en pages
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000342.N001
Dépôt légal : juin 2011

